

Texte I

D'une guerre à l'autre : l'Ukraine face à la Russie

Entretien avec Volodymyr Vakhitov

par Florent Guénard & Thomas Vendryes¹

Alors que la Russie entreprend d'envahir l'Ukraine, huit ans après la Révolution Maidan et l'annexion de la Crimée par la Russie, l'économiste Ukrainien Volodymyr Vakhitov revient sur les transformations qu'a connues l'Ukraine depuis 2014, et ses relations avec la Russie et les Russes.

La Vie des idées : Volodymyr Vakhitov, il y a huit ans, vous nous avez fourni quelques éléments sur la crise politique qui se déroulait alors en Ukraine. À la fin de ce mois de février 2022, après des mois de tension et d'escalade, la Russie a envahi l'Ukraine, déclenchant un conflit militaire inédit depuis des décennies sur le sol européen. Nous aimerions avoir vos avis et réflexions sur plusieurs aspects de ce conflit.

Tout d'abord, vous nous aviez dit il y a huit ans, que même s'il y avait des différences entre une Ukraine « de l'Ouest » et une Ukraine « de l'Est », vous n'étiez pas d'accord avec l'idée qu'il existait une division linguistique et culturelle. Aujourd'hui, et après des années d'existence des régions sécessionnistes des soi-disant républiques de Donetsk et de Louhansk, ces différences ont-elles augmenté et gagné en intensité ? Ou ont-elles déchiré les Ukrainiens ? Et comment les Ukrainiens ordinaires perçoivent-ils ces républiques de Donetsk et de Louhansk ?

Volodymyr Vakhitov : Les « républiques » de Donetsk et de Louhansk ne sont pas de « vraies » républiques dans quelque sens que ce soit, politique, historique ou même juridique. Elles sont clairement des enclaves russes, entièrement gouvernées par la Russie. Les Russes prétendent qu'il existe un « peuple du Donbass ». Ce n'est pas le cas. Il n'y a pas de « culture du Donbass », de « langue du Donbass », de « traditions du Donbass » spécifiques, qui seraient radicalement différentes des traditions russes ou ukrainiennes. La plus grande ironie réside dans les affirmations de Poutine selon lesquelles l'Ukraine et la Russie « sont essentiellement le même peuple », et qu'en même temps il reconnaît l'existence de deux républiques prétendument différentes, la DNR (république populaire de Donetsk) et la LNR (république populaire de Louhansk). Moi-même, qui suis ethniquement russe et citoyen ukrainien, je ne peux pas faire la différence avec les « citoyens » de là-bas. Ce sont tout simplement des Russes qui ont été amenés dans la région à l'époque soviétique, installés dans les habitations des Ukrainiens qui sont morts lors de la grande famine (Holodomor, 1932-1933), ou même avant, au XIX^e siècle, lorsque toute la région a été industrialisée (principalement par des ingénieurs britanniques et américains). Ces gens ont traditionnellement eu des liens étroits avec la Russie, ils

¹ - **Volodymyr Vakhitov** est professeur adjoint à la Kyiv School of Economic (Kiev, Ukraine). *La vie des idées*, <https://laviedesidees.fr/D-une-guerre-a-l-autre-l-Ukraine-face-a-la-Russie.html>

regardent surtout les informations russes, sont complètement dupes de la propagande russe et ont donc décidé à un moment donné que le moment était venu de se séparer du reste de l'Ukraine.

Cependant, quelque chose n'a pas fonctionné. Premièrement, ces « républiques » se situent uniquement dans les régions majoritairement russes. Deuxièmement, elles ne sont jamais devenues une « vitrine » du régime russe, puisque la plupart des personnes les plus qualifiées et compétentes en sont parties. Ceux qui ne sont pas partis ont leurs raisons (par exemple, des proches qui ont besoin de soins, ou bien aucun autre endroit où aller, ou encore pas les moyens de s'installer dans un nouvel endroit). La région se dégrade nettement, elle vieillit plus vite que le reste de l'Ukraine, il n'y a pas de développement de l'éducation, de la science ou de la culture, et même l'industrie décline. D'un autre côté, la propagande locale fonctionne, et il semble que les habitants de ces régions croient vraiment que l'Ukraine veut les tuer tous un jour.

Et nous en arrivons à ce terme : « ils ». Il y a plusieurs « ils » dans la L/DNR. Tout d'abord, il y a les retraités qui ont le droit de recevoir leur pension en Ukraine. Comme les banques ukrainiennes n'ont pas de succursales ou de distributeurs automatiques de billets sur place, mais que l'argent est quand même versé sur leurs comptes, ils se rendent eux-mêmes dans les villes ukrainiennes ou engagent des personnes spéciales – des « navettes » – qui collectent toutes leurs cartes bancaires, les encaissent dans les banques ukrainiennes et reviennent avec l'argent. Ces « navettes » gagnent une certaine commission sur ces transactions, tout le monde est content. Ces personnes âgées sont généralement pourries par les médias pro-russes, mais elles sont âgées, et en général, il semble que le gouvernement ukrainien tolère qu'une partie de son argent aille à des personnes qui ont gagné leur retraite en Ukraine. Viennent ensuite les « vata ». Ce terme, qui peut se traduire par « coton », vient du nom de la garniture des vêtements spéciaux des prisonniers russes, « vatnik ». Parfois, « vatnik » est également utilisé comme synonyme de « vata » et désigne une personne qui a « du coton [russe] dans la tête à la place du cerveau », c'est-à-dire qui croit fermement en la Russie. Ces gens attendent que la Russie vienne les « libérer ». Certains d'entre eux ont la double nationalité, ils vont fréquemment en Russie, font quelques affaires (surtout du petit commerce) et sont, en général, autosuffisants. Les Ukrainiens les méprisent. Parfois, ils sont assez stupides pour venir sur le territoire ukrainien dans l'espoir de dépenser un peu d'argent, mais finissent par être arrêtés par les services de sécurité de l'État.

Viennent ensuite les citoyens qui restent tranquillement assis dans leur appartement, ou qui travaillent dans les quelques entreprises qui existent encore dans ces régions. Ils ne soutiennent pas l'Ukraine ni ne sont farouchement pro-russes, ils veulent simplement vivre en paix et nourrir leurs familles. Je suppose qu'ils constituent la majorité de la population des « républiques ». Ils pourraient probablement devenir l'ossature du régime ukrainien si l'Ukraine avait la capacité suffisante pour les libérer. Certains d'entre eux coopèrent avec les autorités ukrainiennes, mais la plupart se contentent de vivre.

Enfin, il y a une cohorte d'« élites » locales. Ils ont tous la double nationalité, ils volent presque ouvertement une partie de l'argent que la Russie envoie aux « républiques », et ce sont des ennemis déclarés de l'Ukraine. Ce sont eux qui crient au « génocide », mais ce sont aussi eux qui ont mis en place quatre camps de concentration à Donetsk, où des dizaines, voire des milliers de personnes ont été torturées pour leurs opinions pro-ukrainiennes ou simplement pour leur argent et leurs affaires (je vous invite à vous renseigner sur « Isolation jail », un véritable camp de concentration servant de prison au centre de l'Europe). Si l'Ukraine libère le territoire, ils seront mis en pièces par leurs concitoyens avant d'être arrêtés et déférés devant un tribunal. Et, bien sûr, il y a les Russes qui ont été mis à la tête des principaux ministères et entreprises et qui gouvernent l'agenda de la région en accord avec la Russie. Ils doivent tout simplement être éliminés en tant que criminels de guerre.

Dans l'ensemble, les Ukrainiens semblent percevoir la majorité de la population de la L/DNR comme « vata ». Comme je l'ai dit, ce n'est pas vrai, car la majorité des gens se taisent et ne veulent pas avoir de problèmes avec la police secrète locale (MGB, le Ministère de la Sécurité Locale). Il est généralement admis que sitôt que le soutien russe à ces territoires aura cessé, ces « républiques » s'effondreront en quelques jours.

La Vie des idées : Il y a huit ans également, vous décriviez l'énorme emprise russe dans le paysage culturel ukrainien – que ce soit en termes d'édition de livres, de programmes télévisés, etc. Les choses ont-elles changé depuis ?

Volodymyr Vakhitov : Oui. Le contenu ukrainien est beaucoup plus répandu maintenant. En partie parce que nous avons maintenant des quotas ukrainiens de 25 % dans les radios et télévisions locales. Deuxièmement, les jeunes remplacent de plus en plus l'ancienne population soviétique et ne comprennent tout simplement pas ce rapport à la Russie. Ils peuvent parler russe ou ukrainien, mais ils se considèrent comme Ukrainiens, ils écoutent de la musique ukrainienne, lisent des livres ukrainiens, regardent des films doublés en ukrainien, et c'est devenu une nouvelle norme. L'édition en ukrainien s'est également beaucoup développée, et il est plus difficile de trouver un livre russe dans un magasin qu'il y a huit ans.

D'un autre côté, la Russie continue à produire une énorme quantité de sitcoms, comédies, films, livres (y compris certaines traductions importantes qui ne sont pas traduites en ukrainien), il est donc difficile de négliger cette influence. Ce qui est important, cependant, c'est que de nombreuses personnes ont vu qu'il était possible de vivre et de travailler complètement dans un environnement « sans Russie ». Ils regardent des films ukrainiens (qui ont commencé à apparaître, bien que certains d'entre eux soient de qualité douteuse), lisent des livres ukrainiens, regardent des programmes télévisés ukrainiens, etc. Je suppose que c'est ce que Poutine appelle le « nazisme » ou le « nationalisme » et qu'il ne peut supporter. La culture russe devient obsolète et inintéressante, elle ne génère pas de nouveaux sens, et ces dernières années, elle est devenue extrêmement archaïque, avec toutes ces « valeurs traditionnelles », avec la misogynie soutenue par l'État et la remise en cause du rôle de la femme, la condamnation publique des avortements, des LGBT, le

culte de la Grande Guerre patriotique (nom donné en Russie à la lutte contre l'Allemagne Nazi sur le front de l'Est)... Cela n'intéresse pas les jeunes Ukrainiens, et les personnes plus âgées se sont habituées à ce que tout ce qui vient de Russie soit principalement un tissu de mensonges.

La Vie des idées : L'un des principaux arguments de Poutine est d'insister sur la connexion très profonde entre l'Ukraine et la Russie, leur « fraternité » – au point que la première ne pourrait jamais être vraiment autonome par rapport à la seconde. Comment les Ukrainiens eux-mêmes ressentent-ils ce lien ?

Volodymyr Vakhitov : *Beaucoup de gens ici croient que c'est juste de l'imposture de propagande. Les Russes ne comprennent pas le « drôle de dialecte ukrainien » comme ils l'appellent, ils ne comprennent pas la culture, les relations entre les gens ici. Historiquement, l'Ukraine a toujours été réprimée par la Russie. Plusieurs dizaines de fois dans l'histoire, la langue ukrainienne a été interdite ou restreinte en Russie, et ce depuis l'époque des cosaques. La Russie génère ces récits, comme tout empire, et tente d'assimiler tous les peuples résidant sur son territoire. Le russe et l'ukrainien étant des langues proches, ce mythe de « fraternité » est devenu très fort. J'espère qu'il sera désormais clair pour tout le monde que le fait de bombarder et de tuer des gens de sang-froid n'est pas exactement l'expression de sentiments de fraternité. Nous sommes différents, et le devenons de plus en plus avec le temps. Toutes les similitudes sont apparues à l'époque de l'assimilation russe et soviétique. Oui, nous pouvons rire des mêmes blagues dans les films soviétiques que nous voyons. Mais après trente ans, nos routes se sont éloignées les unes des autres, et il est très perturbant de constater qu'une simple question d'histoire fasse basculer un dirigeant de l'État dans un tel délire.*

La Vie des idées : Et qu'en est-il de ce lien entre Ukrainiens et Russes d'un point de vue personnel – comment les Ukrainiens perçoivent-ils les Russes en tant que personnes, dans un contexte où les liens personnels, à travers la famille et les amis, semblent très répandus ?

Volodymyr Vakhitov : Ce graphique montre la dynamique du « bon sentiment envers son voisin ». Le bleu représente les Ukrainiens envers les Russes et l'orange les Russes envers les Ukrainiens. Je crois qu'aujourd'hui ce chiffre est tombé à presque zéro dans toutes les régions.

Cependant, il existe des liens familiaux, importants pour certains, qui continuent à se rendre visite de part et d'autre de la frontière. Pour d'autres, c'est devenu un fardeau, surtout après 2014, et beaucoup d'entre eux n'ont plus jamais parlé à leurs proches depuis lors.

Encore une fois, les sentiments sont assez primaires : la grande masse des Russes est atteinte par la propagande qui dit que nous sommes tous des nazis ici. Nous ne voulons pas avoir quoi que ce soit en commun avec eux avant qu'ils ne se soignent d'une manière ou d'une autre. En outre, puisque les Russes ne peuvent pas défendre leurs libertés (alors que nous avons pu le faire en 2014 et que nous le faisons à nouveau en ce moment), ils sont « faibles » et « sans espoir » et doivent être évités. Mes rencontres personnelles avec des Russes à l'étranger ne sont guère plaisantes non plus. Ils semblent perdre certaines normes

basiques en termes de culture et de comportement, ils se comportent comme s'ils pouvaient acheter n'importe quoi, et c'est le plus important. Je dirais que le plus grand crime de la propagande russe contre son propre peuple est que ces messages sur la grandeur de la Russie, la fierté de la Grande Victoire (en 1945) et la peinture de l'image des « nazis d'Ukraine » ont finalement tué toute humanité, en particulier l'empathie et la capacité à faire preuve de compassion, même envers leurs compatriotes.

La vie des idées : Il y a huit ans, vous nous disiez également que l'Ukraine était un pays potentiellement dynamique et riche, mais paralysé par la corruption. Au fil des années, dans le contexte de tensions persistantes, voire croissantes, avec la Russie, et dans un contexte politique mouvementé, les choses ont-elles changé – pour le meilleur ou pour le pire ?

Volodymyr Vakhitov : La grande et rapide vague de réformes de 2015-2019 a donné l'espoir que quelque chose puisse changer dans ce pays, que quelque chose d'intrinsèquement bon puisse émerger. Il y a eu une énorme réforme du système bancaire, avec la Banque nationale devenue vraiment indépendante et professionnelle. Il y a eu une forte tentative de réforme des services de santé. Nous avons maintenant un meilleur accès qu'auparavant aux services médicaux financés par l'État. Il y a eu de belles tentatives de réforme de la recherche scientifique et de l'éducation. Les universités ont bénéficié d'une plus grande autonomie par rapport au ministère de l'éducation, et les écoles ont reçu de nouveaux programmes (« Nouvelle école ukrainienne ») qui utilisent une approche plus moderne. Il y a le cas phénoménal de « Prozorro » (de l'ukrainien « transparent » et de Zorro, bien sûr), le système d'État des marchés publics, qui a éliminé les énormes accords de corruption dans les grands appels d'offres. De nouvelles personnes, des professionnels ayant une longue expérience des affaires, ont rejoint ou même dirigé de grandes entreprises publiques (comme « Ukrposha », la poste ukrainienne, ou les chemins de fer ukrainiens). En outre, nous avons de véritables élections, compétitives et ouvertes, pour la Présidence et pour le Parlement.

Je suis convaincu que la Russie officielle, avec son gouvernement corrompu et le même président depuis 20 ans, avec le niveau incroyable d'inégalité entre les élites et le peuple ordinaire, avec les milliards du pétrole dépensés dans les palais et les Bentley, méprise vraiment ce pays. L'année dernière, notre salaire moyen était légèrement supérieur à celui de la plupart des régions russes, sans pétrole, sans gaz et sans « gouvernement corrompu ». Je pense que cela dérange la Russie que nous montrions une manière différente de vivre dans le pays où les gens faisaient autrefois tous partie du « Grand peuple soviétique ».

La Vie des idées : À votre avis, quels pourraient être les intérêts de Poutine à déstabiliser l'Ukraine ? Cela pourrait-il être lié à la dynamique de démocratisation et d'ouverture qui a eu lieu ces dernières années ?

Volodymyr Vakhitov : Outre ce que j'ai dit plus haut, je pense qu'il s'agit d'une vengeance liée à Medvedchuk, un politicien ukrainien étroitement lié à la famille de Poutine (l'un de

ses membres a baptisé un enfant de la famille de Poutine, ce qui est considéré comme un lien très fort, c'est presque comme un parent). Medvedchuk a été temporairement mis en prison en Ukraine, ce qui a provoqué la colère de Poutine. D'autre part, le modèle de gouvernement de Poutine est arrivé à son terme. Il a épuisé tous les moyens possibles pour prolonger son mandat et il a tout simplement peur que s'il se retire, le lendemain il perde toute sa richesse, sa position et son influence. En outre, il est un véritable rejeton de l'historiographie soviétique. Il a été nourri du mythe de trois nations fraternelles, la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine, et il ne peut pas croire que l'une d'entre elles s'est révélée tout à fait différente. Il projette beaucoup, et à partir de ses paroles, nous pouvons deviner ce à quoi de nombreux Ukrainiens peuvent s'attendre si nous perdons cette guerre. Tout ce qu'il a dit sur les tortures, les morts, le génocide deviendra vrai. Il est bien dommage que la communauté occidentale préfère ne pas remarquer cette réalité.

La Vie des idées : Les pays occidentaux ont jusqu'à présent affiché un front uni, et une forte volonté de sanctionner la Russie pour son invasion, avec des moyens économiques – pensez-vous que leurs conséquences (comme, peut-être, la chute du rouble, des contraintes sur les échanges commerciaux et financiers avec les pays occidentaux...), pourraient affecter la Russie, la vie quotidienne de ses citoyens ordinaires, ou même mettre en péril l'emprise de Poutine sur le pouvoir ?

Volodymyr Vakhitov : Poutine et ses élites sont extrêmement, extraordinairement riches. Ils n'ont vraiment rien à faire des sanctions. Ils ont déjà tout ce dont vous pouvez rêver.

Texte II

À l'est de l'Ukraine

Une vision (russe) du conflit au Donbass²

par *Nikolay Mitrokhin*

Pour justifier l'invasion en Ukraine, Moscou réécrit l'histoire du conflit au Donbass depuis 2014. L'historien russe Nikolay Mitrokhin dénonce, lui, le rôle central du Kremlin dans cet affrontement, ainsi que le pillage et la terreur organisés par les forces « pro-russes ».

Certains de mes amis Facebook discutent tout à fait sérieusement du slogan poutinien « Ils [la population civile russe du Donbass] étaient sous les tirs d'artillerie depuis huit ans »... Parmi ces amis, tous n'avaient pas l'âge de suivre l'actualité en 2014, et d'autres ont pu, depuis lors, simplement oublier (si tant est qu'ils et elles en aient eu connaissance avant) les éléments suivants :

² - Texte traduit du russe et de l'anglais par **Laurent Coumel**.

La vie des idées, 22 mars 2022. <https://laviedesidees.fr/A-l-est-de-l-Ukraine.html>

Pas de « peuple du Donbass »

Il n'y a pas de « peuple du Donbass ». C'est là une construction idéologique qui a été introduite avec force par la propagande du Kremlin dans la conscience des Russes et des Ukrainiens depuis 2014. Du reste, huit ans plus tard, les deux entités administratives, relativement petites, qui sont censées représenter ce projet d'ensemble, demeurent divisées, séparées par des postes de contrôle douaniers et policiers. La population des deux régions administratives ukrainiennes de Donetsk et de Louhansk/Lougansk était au départ extrêmement composite. Son identité était plurielle, on y trouvait à la fois des sympathies pro-ukrainiennes (plutôt marquées dans le nord de la région de Lougansk et l'ouest et le sud de celle de Donetsk) et des sympathies pro-russes dans les villes minières et industrielles et la population rurale (cosaque) du sud de la région de Lougansk. Par ailleurs, avant le début des combats au Donbass, le désir réel de réunification avec la Fédération de Russie ou bien de fédéralisation de ces régions était formulé par environ un tiers de la population de cet ensemble ; un autre tiers était favorable à une intégration renforcée avec la Russie, et le dernier tiers pour le maintien du *statu quo*. L'activisme pro-russe était donc concentré sur une partie des localités de la région, tout en étant absent des autres, où les autorités, puis l'armée ukrainiennes ont rencontré un soutien local (par exemple à Debaltseve/Debaltsevo). Le pseudo-référendum sur la création des « républiques populaires » fut organisé dans un contexte de vide du pouvoir, et seulement dans une partie des localités (principalement dans l'agglomération de Donetsk) dans un très petit nombre des bureaux de vote habituels. On ignore purement et simplement quelle part de la population a réellement voté ; aucune vérification extérieure des résultats n'a eu lieu ni n'avait été prévue.

Pas de « soulèvement populaire »

Il n'y a pas eu de « soulèvement populaire » dans cette région. L'assistance maximale enregistrée dans un meeting pro-russe à Donetsk (une ville millionnaire) est de l'ordre de 30 à 35 000 personnes, le nombre maximum d'attaquants ayant pris part à l'assaut des bâtiments administratifs, et ensuite participé aux bataillons de la « milice populaire » est de 1500 à 2000 personnes dans les grandes villes. Par ailleurs, une partie importante de ces gens, sinon la majorité, étaient soit les membres de bandes armées de petites villes (comme le groupe « Stakhanov », à l'origine de l'« État » de Lougansk), soit des citoyens de la Fédération de Russie qui avaient commencé à affluer pour saper l'État ukrainien dès février 2014 (comme bon nombre de futurs « chefs armés sur le terrain »). Mais jusqu'à juin-juillet 2014, les autorités ukrainiennes restaient présentes dans la majorité des villes du Donbass, par le biais des municipalités et des maires, en parallèle avec l'activité des groupes se présentant comme « républiques populaires ».

Les combats militaires dans le Donbass commencèrent à l'initiative de la Fédération de Russie, laquelle a armé et laissé passer à travers la frontière le groupe « bataillon Crimée » du lieutenant-colonel du FSB [Service fédéral de sécurité, les services secrets russes] en retraite Igor Guirkine (Girkin), spécialiste d'abord de la thématique « tchétchène », puis de l'« ukrainienne », connu également sous le pseudonyme « Strelkov ». Le bataillon était de

manière significative constitué d'anciens membres des forces spéciales de la Direction générale des renseignements (GRU) et d'autres unités de combat spécialisées de l'Armée russe formées aux activités de diversion (entendons par là : terroristes). Guirkine n'était pas un officier du FSB ordinaire. Il était étroitement lié au milieu souterrain militant et terroriste des nationalistes russes en armes (y compris, de manière indirecte, avec le groupe terroriste néo-nazi BORN) et les « *black diggers* » (« dénicheurs noirs ») du marché illégal des armes. Il modérait même un forum en ligne consacré à ces sujets. C'est Guirkine encore qui, après l'assaut contre les bâtiments administratifs dans la ville de Sloviansk/Slaviansk le 12 avril 2014, a enclenché les combats militaires avec les forces de l'ordre, puis avec l'armée ukrainiennes. Il a commencé en faisant tirer par surprise sur les agents du Service de sécurité ukrainien (SBU) qui étaient arrivés pour faire le point sur la situation dans la ville.

Les tirs d'artillerie sur Sloviansk ont débuté après que Guirkine a utilisé un mortier automoteur « Nona » pris à l'armée ukrainienne pour bombarder les positions ennemis [ukrainiennes]. À cette fin, le Nona (et plus tard d'autres armes acheminées dans la ville, pour partie capturées à l'armée ukrainienne, et pour partie fournies par l'armée russe) a tiré depuis des quartiers résidentiels de la ville. Les tentatives de le détruire se sont soldées par des tirs d'obus sur des immeubles d'habitation et par des destructions. Mais les citadins qui habitaient là avaient eu largement le temps d'évacuer soit vers le côté ukrainien soit vers le côté « pro-russe », y compris en transports en commun. J'omets (vu l'ampleur des événements qui s'y sont déroulés : pour aller vite) toute la période de la guerre qui va de l'été 2014 au début 2015, au cours de laquelle l'armée ukrainienne a tenté de libérer son territoire d'unités (et pour tout dire souvent de bandes) de « chefs armés sur le terrain » qui ont afflué alors sur ce territoire depuis toute l'ex-URSS, et même de lointains pays étrangers. Ils ont essayé d'utiliser le tissu urbain pour causer un maximum de dégâts à l'armée ukrainienne, et pour s'en infliger le moins possible à eux-mêmes. Guirkine aurait même suggéré, selon son allié de l'époque Alexandre Zakhartchenko (Zaharčenko), de faire sauter les immeubles de plusieurs étages situés à l'entrée de Donetsk, afin de faciliter la défense de leurs positions. Plus tard, des militants enquêtant sur des attentats à la bombe à Moscou et dans d'autres villes russes en 1999 ont trouvé une similitude indéniable entre le portrait-robot du terroriste qui a placé des sacs de RDX dans un immeuble de Riazan et le portrait de Guirkine, devenu populaire en 2014. En 1999, Guirkine était un officier du FSB qui luttait contre le terrorisme djihadiste salafiste au Nord Caucase – d'abord au Daguestan, puis en Tchétchénie – cette théorie est donc séduisante, même si elle n'est pas vérifiée à ce jour.

Pillage et terreur

Enfin, sur ce qui s'est passé après la cessation des combats les plus intenses, au début de 2015. Oui, l'armée ukrainienne et les « milices populaires » des « républiques populaires » contrôlées par la Russie ont périodiquement échangé des tirs d'artillerie. Comme, la plupart du temps, la frontière qui les séparait suivait exactement les limites des agglomérations de Donetsk et de Louhansk (à ne pas confondre avec les limites des régions administratives),

c'est-à-dire qu'elle se trouvait entre les zones urbaines denses sous contrôle des deux « républiques de Donetsk et de Lougansk » (désormais désignées par leurs initiales en russe : DNR et LNR) et les banlieues et champs sous contrôle du gouvernement ukrainien (qui, ne l'oublions pas, contrôlait les deux-tiers du territoire de chaque région administrative), les tirs envoyés depuis les quartiers urbains ont entraîné des « réponses » vers les endroits d'où ils étaient partis. À leur tour, les obus d'artillerie et les roquettes des « républiques populaires » « atterrissaient » souvent vers les villes et villages occupés par l'Ukraine. Outre les célèbres bombardements de zones résidentielles de Marioupol et de Kramatorsk (pendant la période des combats de 2014-2015) par des roquettes (russes), Avdeïevka (la première ville à l'ouest de Donetsk occupée par l'armée ukrainienne), Stanysia Louhanska (banlieue nord de Lougansk, contrôlée par l'Ukraine), Marioupol et d'autres villes ont également été constamment touchées après 2015.

Cependant, ces bombardements n'étaient pas très intenses. Et les deux camps visaient principalement les militaires, plutôt que de simplement tirer à l'aveugle. C'est pourquoi, pendant les combats, les habitants des zones de la ligne de front qui, pour une raison quelconque, ne pouvaient ou ne voulaient pas évacuer, « restaient assis dans les caves ». Mais 98 % des habitants « vivaient une vie normale », selon les « autorités » de DNR et de LNR (ensemble : LDNR), alors qu'en réalité en 2014-2015 ils avaient souffert des pillages et de la terreur de ces mêmes nouvelles autorités soutenues par la Russie. La prise de contrôle de cette partie de l'Ukraine par des bandes criminelles déguisées en forces d'« autodéfense du peuple » a donné lieu au plus grand cambriolage de l'histoire post-soviétique. Tous les citoyens aisés se sont vu confisquer leur argent, leurs voitures et leurs logements par les « chefs armés sur le terrain », beaucoup d'entre eux et de leurs proches sont passés par des « caves », des sous-sols insalubres où ils ont été torturés et humiliés en attendant que leurs proches rassemblent le montant des rançons. Tous n'ont pas eu la vie sauve, loin de là (et beaucoup y ont perdu leur santé). Les personnes intéressées peuvent consulter sur Google l'histoire du plus sanglant des gangs : « USSR-Bryanka » (une unité spéciale chargée de contrôler l'arrière de la LNR), mais ce n'était qu'une des dizaines de formations de ce type, dont la plupart ne sont plus aujourd'hui. En effet, de nombreux « chefs armés sur le terrain » et combattants sont morts à Donetsk des mains de leurs compagnons d'armes et de leurs alliés, et ce n'est qu'en 2017 que la situation est revenue, relativement, à la normale, autrement dit se limitant à l'écrasement de toute opposition politique et aux rancœurs et tueries permanentes dans le partage du butin de la « verticale du pouvoir ».

Trois personnes en particulier ne participeront pas aux célébrations marquant la reconnaissance de la République populaire de Lougansk par la Fédération de Russie : ses trois premiers chefs d'État. Officiellement, Gennady Tsypkalov s'est pendu dans une cellule à Lougansk en 2016 ; Valery Bolotov est mort d'une crise cardiaque à Moscou en 2017 ; et Igor Plotnitsky a démissionné de son poste en 2017. Officieusement, Tsypkalov a été étranglé, Bolotov empoisonné lors d'une réunion avec l'ancien président du Parlement de la République populaire, Plotnitsky démis de ses fonctions par un coup d'État armé. Arrêté en Russie, on n'a plus jamais entendu parler de ce dernier.

En revanche, le chef actuel de la République populaire de Lougansk, en poste depuis 2017, le colonel retraité des services de sécurité ukrainiens Leonid Pasechnik, sera présent. Pasechnik a passé toute la période des hostilités en 2014 dans les territoires contrôlés par l'Ukraine, et n'a décidé de faire carrière dans la République populaire qu'à partir d'octobre 2021. La situation des récents dirigeants de la République populaire de Donetsk est sinistrement similaire : des mafiosi sur lesquels le Kremlin a misé pour tenter de donner l'impression d'un « soulèvement populaire » dans le Donbas, beaucoup d'entre eux sont morts aussi violemment qu'ils ont vécu. Tous ont fait de leur mieux pour se détruire mutuellement, durant les cinq années qui ont suivi la naissance de cette zone de non-droit dans l'est de l'Ukraine.

Pendant ce temps, la LDNR a connu une dégradation de son économie du fait du contrôle russe. Les droits des propriétaires n'étaient pas protégés, leurs biens leur étaient extorqués puis redistribués entre les auteurs de ces extorsions. Les usines et les installations qui faisaient autrefois l'orgueil de ces régions ont été découpées pour en faire de la ferraille et expédiées en Russie pour presque rien, les travailleurs des usines restantes n'ont pas reçu leurs misérables salaires pendant six mois, et tous les rares profits de ce territoire autrefois prospère sont passés dans les mains des fonctionnaires et des oligarques de Moscou. Au moins un tiers de la population (peut-être jusqu'à la moitié) a quitté le territoire pour se rendre en Ukraine ou en Russie, car il était tout simplement dangereux d'y vivre — non pas à cause des bombardements, mais à cause des atrocités des vainqueurs et de l'absence de vie économique normale.

C'est un beau prétexte, bien sûr, pour dire, comme le fait Poutine, qu'on doit protéger les gens là-bas. La question est de savoir contre qui.